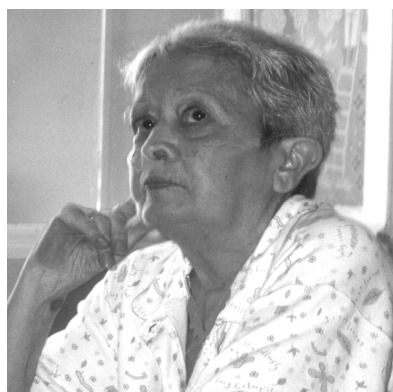


LE JOURNAL DES MOSSETANS



8, Espace Méditerranée - 66000 PERPIGNAN
tel : 04 68 34 65 19 - mel : journal.mossetans@wanadoo.fr

N°26
JUILLET - AOUT 2002



ÉDITORIAL

**ANDRÉ
BOUSQUET**

Christiane PLANES nous a quittés, discrètement, trop tôt !

Elle était l'amie d'enfance, de l'adolescence ! Elle était la collaboratrice de la première heure du Journal puisque, souvenez-vous, elle faisait la première page du n°1, en mai 98, avec "Le merle", article nostalgique sur les maisons fermées de Mosset, en hiver.

Elle n'avait cessé, depuis, de participer aux activités du groupe de copains qui anime ces colonnes et d'apporter sa contribution intelligente à la composition de ce Journal.

Jusqu'au dernier instant elle a manifesté son âme poétique et sa tranquille sérénité devant les épreuves de la vie : vous pourrez lire, en page intérieure, son dernier poème.

Mais nous savons tous qu'elle fait encore partie du Comité de rédaction. Elle nous a promis, en partant, de continuer à nous envoyer des articles.

Tu es dans nos cœurs Christiane et ton souvenir, se perpétue à travers ta maman Gaby et tes sœurs Renée et Ginette que nous embrassons très fort.

DANS CE NUMÉRO

En direct du clocher - Violette Grau	2
Puccini et les femmes - Jean Llaury	7
La route de Prades à Mosset Jean Llaury	8
Mon grain de sel - François Pujade	12
Été 57 à Mosset - René Gotanègre	13
Histoire de Molitg les Bains J.J. Ruffiandis	14
Christiane nous a quittés Jean Llaury	17
Le château Miraflores - Renée Planes	18
François Sarda - Mossétan de Campôme - Jean Parès	20
La muntanya - André Perpigna	23
Breton pire que le catalan - Prosper Mérimée	23
Une voie ferrée de Prades à Mosset	24
Balade n°17 A la conquête du Pech Bugarach J. et G. Gironès - Jean Llaury	suppl.
Programme des festivités	suppl.



EN DIRECT DU CLOCHER

*Écoutez le tintement des cloches
et l'écho des voix emplissant les ruelles du village,
portés par le souffle de la Tramontane venant du Col de Jau*

PASTORETS DE MOSSET

Les membres du bureau de l'association "les pastorets de Mosset" se sont réunis cette fin de mois de juin, afin de mettre en place les Pessebres 2002.

Bien qu'un peu affaibli par le départ de quelques membres, la chorale reste soudée et enthousiaste. Son but principal est de promouvoir la tradition catalane dans le département et au sein du village de Mosset où elle a été créée en 1983 par Michel PERPIGNA et un petit groupe d'habitants.

Cette année, toujours sous la direction d'Ursula VAN WIJK, le pessebre 2002 se veut plus traditionnel, plus près des textes bibliques, avec des chants et des personnages qui apportent la joie et l'allégresse.

Deux villages sont déjà retenus, Rivesaltes le 22 décembre, Baixas le 28 décembre et bien sûr Mosset la nuit de Noël le 24 décembre au soir.

Quarante chants sont au programme et tous les personnages de la crèche seront représentés.

Les pastorets de Mosset débiteront leurs répétitions dès le mois de septembre, les dimanches après-midi.

Si des personnes sont intéressées par cette forme d'animation culturelle et artistique elles peuvent rejoindre le groupe en contactant le président

Henri GARCIA au 04 68 61 40 39

ou la secrétaire

Violette GRAU au 04 68 05 00 19

La rubrique

de

Violette



FEUX DE LA ST JEAN

La flamme de la saint Jean, arrive tous les ans à Mosset, de façon très originale.

Cette année, c'est portée par les ânes de la Licorne, suivis d'une carriole pleine d'enfants, qu'elle a fait son entrée sur la place du village.

Un grand bûcher avait été soigneusement préparé par une équipe d'hommes spécialistes en la matière : **José, Patrice, Michel, Olivier et Pascal** s'y étaient attelés dès le matin.

En attendant la flamme symbolique, des airs de sardane résonnaient dans les vieux murs et timidement la ronde s'est formée. Quel plaisir de "puntajer" comme au temps où M. BARDES, père de Lydie BOUSQUET, nous initiait les soirs d'été. Dès l'embrasement du feu, des adolescents ont offert au public très nombreux, différentes sortes de charcuteries et des petits feuilletés. Quand la braise fut assez vive, les grils de saucisses et de ventrèche ont dégagé des parfums qui faisaient saliver les papilles ; le muscat et le bon vin rouge du Roussillon ont aidé à faire passer le tout.

La fête fut une vraie réussite, et nous remercions tous ceux qui y ont contribué, sans oublier **Gérald**, le délégué à la musique et **Hans** qui a prêté ses ânes et s'est occupé de tous les enfants.

GRANDIR AVEC LES LIVRES

Dernièrement a eu lieu l'assemblée générale de l'association "grandir avec les livres".

Cette association, très active, avec plus d'une centaine d'adhérents, permet aux mossétans et aux vacanciers de trouver à la bibliothèque municipale un choix très élargi de documents. 3000 ouvrages : romans, B.D, albums variés mais aussi 1000 C.D et cassettes vidéo, le tout présenté de façon très pratique et agréable. Un coin multimédia avec Internet est également à la disposition du public.

L'association "grandir avec les livres" propose aussi des animations toute l'année. Les enfants de l'école des trois villages ont pu ainsi participer au 13ème prix des incorruptibles, l'association était présente sur la foire de printemps avec sa traditionnelle tombola. Le 15 août une kermesse se tiendra en face de l'épicerie "chez Yvette". Au mois de septembre une exposition de littérature allemande contemporaine, jeunesse et adultes, aura lieu à la bibliothèque, en partenariat avec la bibliothèque départementale de Thuir, afin d'accueillir une association berlinoise qui vient quelques jours à la Coûme en suivant le chemin parcouru par l'artiste Kurt Tucholsky.

A l'occasion de "lire en fête" au mois d'octobre, des animations littéraires sont prévues sur le thème de la poésie.

L'association "grandir avec les livres" se veut toujours proche des enfants et souhaite leur donner le goût de la lecture. Les lundis et les jeudis, les écoliers se rendent, avec leurs enseignants, à la bibliothèque, pour écouter les contes préparés par Marie-Jo DELATTRE, ils choisissent ensuite leurs livres dans les bacs et les rayonnages bien garnis et souvent renouvelés.

A l'issue de l'assemblée, les membres ont élu le nouveau bureau :

Présidente: Marie Jo DELATTRE

Vice-président : Michel MEMBRIVES

Trésorier: Patrick MEREAU

Secrétaire: Michel DELAUNAY

Membres actifs : Véronique FLAS, Jacqueline BERGES, Eileen CABALLERO, Violette GRAU.

A partir du 8 juillet la bibliothèque adopte les horaires d'été : Lundi 16h30-18h, mercredi 16h30-18h, samedi 10h-12h.

"Venez emprunter vos rêves à la bibliothèque".

L'ÉCOLE DES 3 VILLAGES

Les enfants de "l'école des 3 villages", ont terminé cette année scolaire par différentes manifestations.

Cette année, la fête de fin d'année s'est déroulée en deux parties : le 21 juin, jour de la fête de la musique, les élèves des 2 classes ont présenté un spectacle de danses africaines, conçu par Magali ESPITALIER, qui les a initiés tous les mardis, les décors très variés et colorés ont été réalisés par les enfants pendant les cours d'arts plastiques. Le samedi 22 juin, c'était le jour de la traditionnelle kermesse, avec ses jeux de plein air, ses stands et une tombola toujours très appréciée de tous.

Le voyage de fin d'année s'est effectué en bateau, une mini croisière en méditerranée. Les enfants sont partis en bus jusqu'à St Cyprien plage, ils ont pris le bateau jusqu'à Canet où après un pique-nique sous les ombrages, ils ont visité l'aquarium et le musée du jouet.

Enfin, les élèves de la classe de Melle SARTORI, ont eu la joie d'aller à Corbère-Les-Cabanes, à la rencontre de leurs correspondants qu'ils avaient eux-mêmes reçus à Mosset au printemps dernier.

L'institutrice de la classe des grands, Melle ASSENS, n'avait pas repris les cours à la rentrée des vacances de Pâques, pour congé de maternité. Nous avons eu le plaisir d'apprendre la naissance de sa fille Elisa, à qui nous présentons tous nos vœux de bonheur.

Les parents d'élèves et les enfants remercient toute l'équipe pédagogique, Melle SARTORI, Melle ASSENS, M. MAS, qui a assuré l'intérim, Christine et Carole, les fidèles et patientes aides maternelles, sans oublier M.J. DELATTRE, présidente de l'association "grandir avec les livres" qui chaque semaine accueillait les enfants à la bibliothèque.

Nous souhaitons de bonnes vacances à tous !

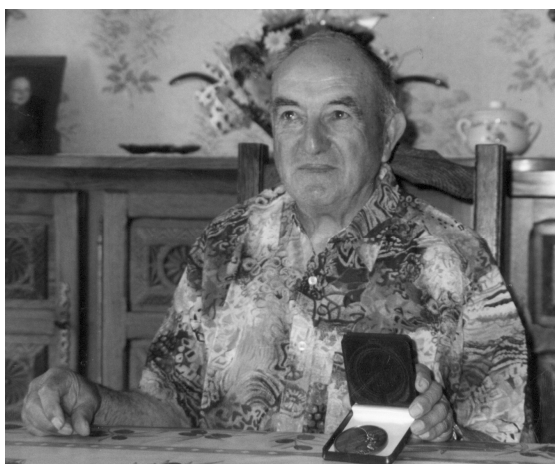


UN MOSSETAN A L'HONNEUR

C'est à Font-Romeu, au complexe "les aïrelles", qu'a eu lieu le congrès de la Fédération des Pyrénées Orientales pour la pêche et la protection du milieu aquatique. A cette occasion Jean SARDA a reçu la médaille d'honneur de bronze de la fédération 2002. Cette médaille lui a été remise en reconnaissance de plus de 20 années de services rendus en faveur de la promotion de la pêche et de la protection du milieu aquatique.

Ce congrès réunissait plus de deux cents personnes et quelques personnalités telles que M. BOURQUIN Président du Conseil Général, M. PATAU Président de la Fédération, les élus des hauts cantons et de la Cerdagne-Capcir et les gardes pêche.

Nous félicitons très chaleureusement Jean SARDA et nous le remercions ainsi que son partenaire sur le terrain Sébastien PÉRINO pour leur efficacité dans la protection des rivières et des milieux environnants.



MARCHÉ FERMIER

Le marché fermier des producteurs locaux est de nouveau installé tous les dimanches, à partir de 9h, et jusqu'en septembre, sur la place St Julien.

Vous pourrez y découvrir et déguster le lait fermier, les yaourts, les faisselles d'Isabelle DIDIER, les magrets, les canards frais, le foie gras du MAS LLUGANAS, les fromages et la tome de chèvre du MAS ST BERNARD, les légumes du MAS DE L'ARCA, le pain de TONY et autres gourmandises.

Vous profiterez de votre passage pour visiter l'église St Julien, découvrir les œuvres des artistes mossétans, à la boutique Montagn'Art, et faire une escapade parfumée à "la tour des parfums".

Deux restaurants vous proposent leur menu du terroir, l'Auberge "La Castellane" et la ferme auberge "Le Mas Lluginas".

Le dimanche matin, faites un détour par Mosset, un des plus beaux villages de France.



CARNET DE DEUIL

Alice ESCARIGUELA née BATAILLE est décédée le 02 juin 2002 à Arles à l'âge de 99 ans.

Christiane PLANES est décédée à Perpignan le 23 juin 2002 à l'âge de 62 ans.

Nous présentons toutes nos condoléances aux familles, aux amis et à tous ceux que ces deuils éprouvent.

Carnet rose

Nat et Marco NAZARIAN ont la joie de nous faire part de la naissance le 15 mai 2002 à Ensues la Redonne (Bouches du Rhône) de

JORIS

Nathalie est la fille de Annie SIRE et Pierrot.

Félicitations aux parents et nos meilleurs vœux à Joris et à son frère aîné.

CONCERT D'ACCORDÉON

Le 28 juin dernier, les accordéonistes de Mosset, et surprise ils sont nombreux et de tous âges, accompagnés de leurs amis et de leur professeur, ont donné un concert sur la terrasse de l'auberge de la Castellane.

La tramontane soufflait très fort ce soir là, et c'est peut-être pour cela que peu de monde s'était déplacé. Mais le public qui était présent s'est régalé d'écouter cette musique un peu désuète mais si entraînante et parfois pleine d'émotion et de nostalgie.

Marie GOARING, notre "Marie accordéon" comme l'appelaient ses élèves quand elle était institutrice à Mosset, était très fière d'avoir donné le goût de cet instrument à plusieurs enfants. Margot, Clémence, Laura, Marine nous ont étonnés par leur maîtrise, leur sérieux et leur joie de jouer avec des adultes.

La soirée s'est terminée à la salle polyvalente où chacun a pu danser le bal musette. Bravo à tous et à toutes et merci à Jean-Claude LEDUC leur professeur de musique.



Marie au piano à bretelles

Carnet blanc

Le samedi 22 juin à 11h, **Jolan** était tout heureux d'assister au mariage de ses parents

Jean-Charles COSTE et Florence LEFEBVRE

Jean-Charles, fils de Jeannette COSTE, est géomètre à Ille/Têt.

Nous présentons tous nos vœux de bonheur aux jeunes mariés

Signature de la charte de qualité des plus beaux villages de France

Mosset fait désormais partie des plus beaux villages de France et c'est en présence de nombreuses personnalités et d'habitants du village qu'a eu lieu la signature de la charte de qualité.

Notre maire, Olivier BÉTOIN, était entouré de Maurice CHABERT, Président de l'association "les plus beaux villages de France", maire de Gordes et conseiller général du Vaucluse, de Guy CASSOLY, conseiller général, Henri DEMAY conseiller général et maire d'Ille sur Têt, Roger PAILLES, président du "pays d'art et d'histoire", les maires et représentants des communes de Campôme, Moltitg, Castelnou, Eus et Villefranche de Conflent.

Olivier BÉTOIN a rappelé le long chemin parcouru pour arriver à cette qualification, un travail déjà commencé par ses prédécesseurs René MESTRES et Alain SIRÉ.

Mosset et ses vieilles pierres, ses places, ses fontaines et ses jardins est un beau village, mais c'est aussi un village qui vit, avec ses commerçants, ses artisans et producteurs locaux, avec ses fêtes et autres manifestations ponctuelles. "Un beau village n'est rien s'il n'est pas animé", a souligné Maurice CHABERT.

Olivier BÉTOIN, a donné la parole à Michel PERPIGNA, notre poète et écrivain local, qui a récité un de ses poèmes : "qu'il est beau mon pays, sur la montagne aride", un instant d'émotion pour tous ceux qui restent attachés à leurs racines mossétanes.

Maurice CHABERT a conclu ces moments d'échanges en précisant qu'un titre se mérite mais qu'il faut faire l'effort de le garder. Mosset devra adhérer à la démarche conduite depuis 20 ans par l'association pour contribuer à la préservation, à la promotion, au développement du village et en faire, autour de l'image et de la notoriété de sa marque déposée, une vitrine emblématique de la France rurale.

Au moment tant attendu de la signature de la charte, Olivier BÉTOIN a offert à Maurice CHABERT "la pigne du pin du clocher" dans son écrin.

Un grand apéritif très convivial a terminé cette manifestation qui a rempli de fierté tous les mossétanes et mossétans.

LE 13^{ème} PRIX DES INCORRUPTIBLES

Les enfants de l'école des trois villages de Mosset, la grande section maternelle, les CP, les CE1 et les CE2 ont participé au 13^e prix des incorruptibles, un prix littéraire décerné à des ouvrages de littérature de jeunesse contemporaine. Ils se sont engagés à lire des ouvrages qui ont été sélectionnés pour leur tranche d'âge pendant l'année scolaire.

Marie-José DELATTRE, présidente de l'association "*grandir avec les livres*", les a guidés et encadrés pendant leurs rencontres hebdomadaires à la bibliothèque de Mosset. Les enfants ont donc discuté entre eux des livres, se sont forgé une opinion personnelle et ont appris à argumenter leurs opinions.

Et puis le grand jour du vote est arrivé, la finale locale.

Tous ces jeunes lecteurs se sont retrouvés devant la tour des parfums de Mosset pour prendre le bus qui les amenait à Thuir où toute l'équipe de la bibliothèque départementale et leur directeur les attendaient. Là, ils ont pu rencontrer d'autres enfants des écoles et collèges du département, tous venus défendre leurs choix.

Pour procéder au vote, chaque classe a été placée par niveau avec leur délégué et tous portaient fièrement un badge d'identification.

Le vote s'est déroulé dans les règles de l'art et entre chaque vote les enfants ont pu assister à une représentation théâtrale, d'un conte, d'une histoire, d'un livre.

L'association des incorruptibles a recueilli les votes de tous les enfants, dont résultera le palmarès des prix. Elle garde secret le palmarès

jusqu'aux rencontres nationales qui se dérouleront à Paris au mois de juin.

Cette finale locale a conclu l'année de façon un peu solennelle et festive et a fait prendre conscience aux jeunes lecteurs qu'ils font partie d'un jury national.

Un grand goûter amical a clôturé cette après-midi studieuse.

FOIRE DE PRINTEMPS

Mosset avait choisi, le jour de la fête des mères, pour organiser sa foire de printemps et offrir aux mamans une fête parfumée.

Toutes les senteurs de la montagne et les produits du terroir étaient représentés dans l'enceinte du château, transformée en cour des miracles avec le cracheur de feu et l'orgue de barbarie de J.P FLATTES GOURDES.

Le mauvais temps de la veille n'avait pas découragé les visiteurs qui avaient eu la bonne idée de venir à Mosset car le soleil brillait sur le pin du clocher. Dans tous les coins on pouvait voir des enfants ou des plus grands avec des bouquets de roses en bois parfumé, un cadeau original pour les reines du jour.

La pêche aux canards et le marchand de "chouchou" ont ajouté un air de fête foraine à cette journée exceptionnelle, à laquelle ont aussi participé des cochons, des moutons, des chèvres et autres animaux de la ferme.

A l'heure du repas, pour tous ceux qui avaient décidé de manger sur place, le choix a été difficile entre l'agneau catalan grillé sur la terrasse du château où une des deux auberges du village, mais tous se sont régalés.

A 16h, dans le cadre des rencontres du réseau culturel "terre catalane", un spectacle de danse

contemporaine a eu lieu dans l'église Saint Julien avec Brigitte DUMEZ, chorégraphe, accompagnée du musicien hongrois Yvan LANTOS. La boutique Montagn'Art a, quant à elle, ouvert ses portes au public toute la journée et tenu une exposition sous le porche de l'église.

Merci à tous les exposants et organisateurs, à l'office du tourisme, au comité des fêtes et à l'association "*grandir avec les livres*".



GIACOMO PUCCINI ET LES FEMMES

Jean LLAURY

Ce samedi 6 juillet en la Capelleta de "Santa Maria de la Coma Gelada" a eu lieu l'ouverture (suivie 2 heures plus tard de la fermeture) des ESTIVALES LYRIQUES MOSSÉTANES.

Présenté avec sa verve coutumière par le maître de cérémonie Claude BELMAS, son condisciple **Jacques LE SERRES**, dont nous avons déjà loué l'érudition musicale et l'enthousiasme communicatif à l'occasion de la célébration du bicentenaire de la mort de VERDI, nous régala de nouveau avec, à l'affiche, **GIACOMO PUCCINI ET LES FEMMES**.

Entrecoupées de judicieux et superbes extraits de Madame Butterfly, Tosca, La Bohème, Manon Lescaut, El Trittico..(toujours des portraits de femmes aussi variés que ceux de la jeune fille, la prostituée ou la religieuse...) les deux heures de causerie passionnée, voire exaltée, s'écoulèrent à l'instar d'une belle pièce de théâtre en un acte.

Ah ! ces mimiques expressives du conférencier habité par son sujet et battant la mesure d'une invisible baguette ! Que de moments forts !

Ajoutons que Jacques Le Serres nous paru d'autant plus proche de Puccini que ce dernier, représentant du vérisme italien (de vero=vrai) possédait - a précisé notre hôte - un sens très aigu du théâtre allié à une fabuleuse richesse harmonique et à un lyrisme débordant.

Un repas à l'italienne concocté par le maître queux de l'Auberge de la Castellane et au cours duquel André PERPIGNA, le baryton mossétan, donna un aperçu de son indéniable talent, clôtura cette belle soirée musico-gastronomico- italienne.



La Bohème - Intégrale - 2CD
Decca N° 440630-2



Tosca-Intégrale-2CD
Deutsche Grammophon N° 413815-2



Pucini-Extraits-2CD
Deutsche Grammophon N° 469175-2

LA CASTELLANE

EN REMONTANT



De l'ancien "chemin royal" aux actuelles Départementales 619 et 14

(2^{ème} partie)



Jean LLAURY

Où il est question de la réalisation du chemin de grande circulation n°14 de- venu la Départementale 14.

Si, dans les années 1840, l'actuelle départementale 619 qui relie Prades à l'embranchement de Sournia ainsi que la portion de la n°14 joignant cette bifurcation à Molitg* ont été déjà tracées et empierrées, il n'en était pas de même de la voie devant relier ce village à Mosset puis au Col de Jau.

La construction de cette route – y compris les démarches administratives – devait durer près de soixante ans.

Le 25 juillet 1835, le Conseil Municipal adressait au Préfet et au Conseil Départemental une délibération démontrant la nécessité de la construction d'une

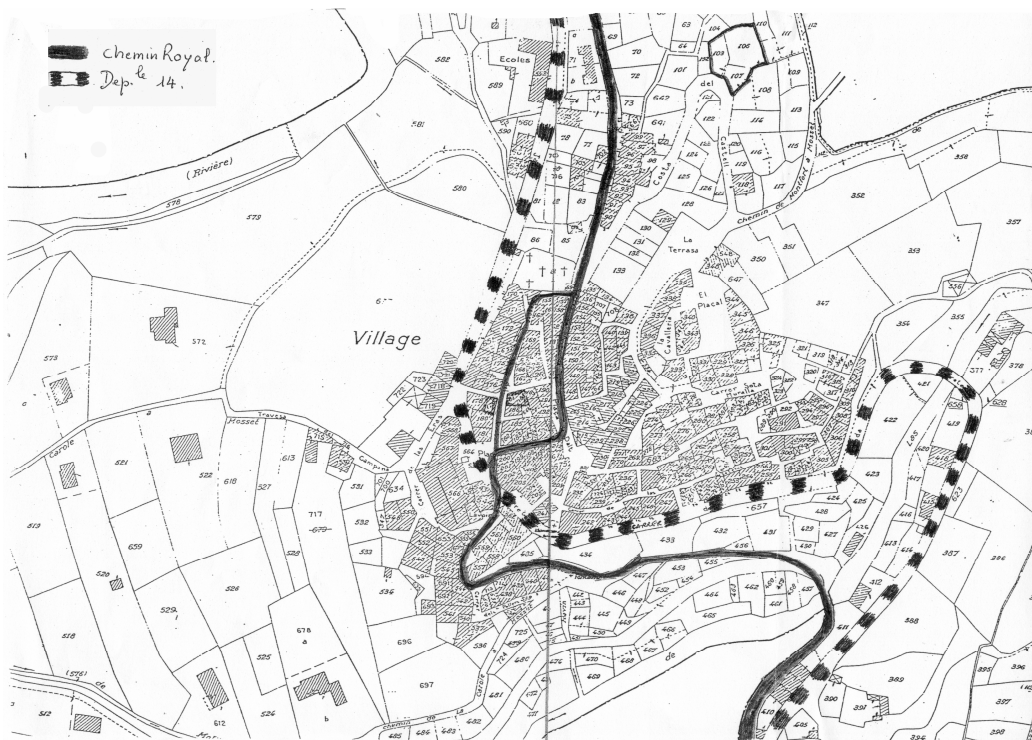
route de Molitg à Mosset et se prolongeant jusqu'au Col de Jau.

Malgré les demandes répétées, l'Administration fit la sourde oreille jusqu'en 1858 (23 ans déjà !). La commune fut alors chargée de l'achat des terrains nécessaires : dans le budget de 1868, dont le chapitre dépenses s'élevait à environ 4 000 F., 2 500 F. sont consacrés à l'achat de terrains nécessaires à la réalisation de la route n°14. De même, en 1869 pour un total de dépenses de 4 418 F., 2 500 F. vont permettre de nouveaux achats. Cette ponction va se poursuivre pendant de nombreuses années, d'autant que la commune va participer, pour une part non négligeable, aux frais engendrés par la construction proprement dite*.

Afin d'empierre le chemin de grande communication n°14, on utilisa, entre Molitg et la *Croeta*, les pierres résultant de l'ouverture (par explosion) de la nouvelle voie. A Mosset, on ouvrit une carrière à l'entrée du village : la *Trinxada* (trinchadeu) située au-dessus de l'actuelle maison Bouyssou. Certains granits extraits de cette excavation étaient simplement réduits en granulats* utilisés pour l'empierrement de la route et les plus sains étaient façonnés en pavés par des équipes de *picapedrers* (tailleurs de pierres) venus de Prades, Molitg, Campôme et Mosset. Roger Corcinos se souvient de son grand-père Julien qui participa à la taille des pavés qui composent le haut parapet qui soutient *la Carretera de Prada*. De même, Lucien Prats se rappelle que bien plus tard, lors des tirs de mines, des éclats de roches pleuvaient devant l'ancienne boulangerie. Finalement, en 1876, notre "Chemin de Grande Circulation", simplement empierré, aboutissait au pied de Mosset.

La traversée du village.

Le seul point de rencontre entre les 2 voies – l'ancienne et la nouvelle – se situe au niveau de la place de l'église (sur l'emplacement du 1^{er} cimetière du village). Au sud-est de Mosset, la Départementale aborde le village en pente douce en franchissant le ravin *de Las Fabres* (Coma gelada) vers le nord-est



aboutissait au *Congost* (Cortal Verdier).

Durant tout le temps (41 ans) que dura la mise au point administrative et effective de la Départementale 14 depuis Molitg jusqu'à Mosset, élus républicains et conservateurs du Canton s'opposèrent allégrement. Le projet de route de Mosset au Col de Jau ne dérogea pas à la règle. Voilà ce que l'on pouvait lire dans "le Canigou" du 07 septembre 1889 :

au pied de la maison Oliva. Ensuite, la partie frontale de la *Carretera de Prada* a été, pour l'essentiel, conquise sur des jardins et autres terres agricoles. Tout s'est compliqué – sur le plan humain – à partir du ravin qui, déversant ses eaux de ruissellement dans la vallée, passe sous l'actuelle maison Assens (*l'Hospital Vell*, actuellement *Les Metges*). Là, il fallut construire un pont et supprimer la maison Radondy qui, alors, prolongeait l'*Hospital* et se raccordait à l'actuelle maison Surjous. Cette suppression explique l'existence de la haute façade de *Les Metges*, nettement plus élevée que sa toiture. De plus, les actuelles demeures d'Yvette Quérol et d'Henri Sentenac furent rabotées d'un tiers pour l'une, d'un angle pour l'autre.

Au niveau de la place, autres problèmes : à la suite de la démolition de maisons mitoyennes, le presbytère – alors adossé à la maison Bousquet – menaçait de s'écrouler. De même, la maison Ruffiandis veuve Lavila contre laquelle était la fontaine a dû être démolie et la fontaine se trouva ainsi en plein milieu, face au *Carrer del Pou* : il fallut la déplacer et l'appuyer contre la maison Climens.

Après la place, l'ouverture de la Départementale en direction du Col de Jau se fit au détriment d'une demi-douzaine de jardins, granges et poulaillers. André Bousquet (*Ventura*) se rappelle que sa grand-mère *la Tinou* faisait volontiers allusion au poulailler que ses parents possédaient dans le prolongement de leur maison sur l'actuelle route du Col de Jau.

Enfin, notre nouvelle voie emprunta – en l'élargissant – le chemin dit de *derrière la Portaille* qui

“ *Mosset, le 5 septembre 1889,*

Monsieur le Directeur,

Un journal boulangiste insinuait l'autre jour aux électeurs de Mosset que le projet de route de Mosset au Col de Jau était renvoyé aux calendes grecques par la faute de M. VILAR.

Aurions-nous le droit d'abandonner un républicain radical partisan des réformes politiques et sociales et que nous voyons depuis 20 ans lutter pour la liberté pour donner nos voix à un autre candidat ?

Nous savons très bien que notre député a toujours vaillamment défendu nos intérêts et que si la route de Mosset au Col de Jau ne se fait pas, ce n'est pas par sa faute. ”

En ce qui concerne ce dernier tronçon, si son démarrage battit des records de lenteur – il fallut attendre 1890 – sa construction, elle, fut relativement rapide : le col fut atteint en 1892. Pour la réalisation des contreforts, ponts et parapets, on utilisa les roches résultant des tirs de mines et l'on créa une deuxième *trinxada* au-dessus du Monastir. Etant simplement empierré, le C.G.C. n°14 ne tarda pas à présenter, en particulier dans ses derniers tronçons malmenés par les intempéries (gros orages, gel, importantes chutes de neige...), certaines faiblesses.

Le Baron De Chefdebién, intéressé au premier chef, "s'engagea à avancer les sommes nécessaires à l'achèvement (en fait, la réfection) du C.G.C. entre le Monastir et la limite du département de l'Aude" ("Canigou" du 24 octobre 1903 – Solution obtenue par M. Vilar, Conseiller Général).

Afin d'éviter une trop rapide détérioration, l'entre-

tien de notre nouvelle départementale fut alors confié à l'administration des Ponts et Chaussées (l'actuelle D.D.E.) et à une équipe de cantonniers dirigée par un personnage Ô ! combien important sur le plan communal : le chef cantonnier. Non seulement, comme l'a si bien rappelé Christiane Planes dans le n°5 du Journal des Mossétans, dirigeait-il le travail de ses hommes (chacun était responsable de l'entretien d'une partie de la route !) et tenait-il, minutieusement, le compte des prestations dues par les mossétans au titre de l'impôt routier* mais encore, c'est lui qui dressait les contraventions de grande voirie et celles relatives à la police du roulage et des messageries publiques.

Un de ces cantonniers ainsi que sa famille vivaient dans la maison cantonnière. Cette dernière, sise sous l'estive d'Henri Bousquet, porte la date 1942, mais je suppose qu'une 1^{ère} maison existait bien avant, ne serait-ce que pour entreposer le matériel (brouette, faux, râteau, masse...).

C'est en 1929 que les Ponts et Chaussées décident le bitumage de la Départementale n°14 de Molitg à Mosset mais cette opération soulève l'inquiétude de la population. En effet, le charroi ne s'effectue encore qu'avec des bœufs, vaches ou chevaux. Comment ces animaux, ferrés, vont-ils pouvoir agripper leurs sabots sur le "goudron", notamment les bœufs dont le fer est plat ? Le Conseil Municipal demande donc l'abandon du projet mais le progrès l'emportera*. Quant aux 12 km séparant Mosset du Col, il faudra attendre la fin de la 2^{ème} guerre mondiale pour en envisager le goudronnage. Si l'on en croit Robert Ducommun, cette portion simplement empierrée et cylindrée, ne troublait pas outre mesure un jeune enfant du pays, Maurice Ribère, dont Robert pense qu'il aurait pu devenir un champion cycliste : *"Tu te rends compte, il montait de Mosset au Col sans poser pied à terre ! Tiens-toi bien ! Un jour où ses copains et lui allaient faire une cargolade au Caillau, Maurice, parti en tête, se rendit compte, en arrivant au Col, qu'il avait oublié le tire-bouchon. Aussitôt, il redescendit jusqu'au village et, muni du précieux sésame, rattrapa en un rien de temps ses compagnons qui avaient peine à se hisser jusqu'à la Jasse du Col."*

Ecoutons, maintenant, Marcel Bousquet nous parler du bitumage de la portion *Roc de Caraut – Cam de la Sal*.

"C'était après guerre, la préparation du revêtement avait lieu sur le terre plein de la farga de dalt : on apportait le goudron à l'état solide dans des fûts. Ensuite le produit, placé dans un énorme chaudron muni d'un robinet à la base, était chauffé par un grand feu de bois et fondu. On le versait alors dans des sortes de grands arrosoirs avec lesquels les ouvriers répandaient le bitume fumant sur la route égalisée au rouleau."

En résumé, plus d'un siècle (environ 120 ans) s'est écoulé depuis ce fameux Conseil Municipal de juillet 1835 qui a mis en branle le chantier (longtemps virtuel) de la Départementale n°14 et son complet achèvement dans les années 1950-1955. Que d'opiniâtreté, de volonté commune a-t-il fallu mettre en œuvre pour enfin, aboutir à ce résultat ! Mais savez-vous, amis mossétans, que parallèlement à cette route – en fait, dans les années 1900-1910 – les élus cantonaux associés à la Compagnie des chemins de fer du midi projetèrent la construction d'une voie ferroviaire reliant Mosset à Prades ? Vous voyez, à Mosset, la réalité est parfois proche de la fiction et la gare imaginée, au Congost, par Fernand Vion le 1^{er} avril 2000 (journal n°12) aurait très bien pu exister ! (voir page 24)

PS : C'est en 1924 que la route reliant le bas de Mosset à la Carole a été inaugurée par l'ensemble des notables du coin dont M. Cortie, chef cantonnier et grand-père de Lucien Prats (voir photo).

Nota

Molitg : la départementale 619 (depuis Prades jusqu'à la bifurcation de Sournia) et la portion de la n°14 jusqu'à Molitg constituaient, alors le "chemin de Grande Communication n°6"

Frais : dans les dépenses communales de 1880, on lit :

Construction du C.G.C. n°14 : 820 F. De même :

Contingent pour la dépense des enfants trouvés : 65 F., des aliénés : 58 F.

Granulats : sable grossier et graviers. Afin d'obtenir ces granulats, les "picapedrers" utilisaient - d'après René Mestres- un marteau au long manche de noisetier (donc flexible).

Chablis : arbre renversé par les intempéries.

Impôt routier : les mossétans devaient, annuellement, un certain nombre de journées pour l'entretien de la route (les prestations).

Progrès : Jean Bousquet : "Le XX^e siècle d'un village pyrénéen".

Exemples : en 1884, Procès Verbal dressé par le chef cantonnier VIDAL après rapport du cantonnier MARC contre le sieur VERDIE propriétaire à Mosset *"pour avoir laissé paître un troupeau de moutons dans les taillis d'acacias situés sur le côté gauche du chemin départemental n°6, dans le 60^{ème} hectomètre et menacé le cantonnier"*.

Justice rendue au nom du Peuple français : 25 F. d'amende + 3 F. (réparation du dommage) + 4,95 F. (frais du procès verbal)

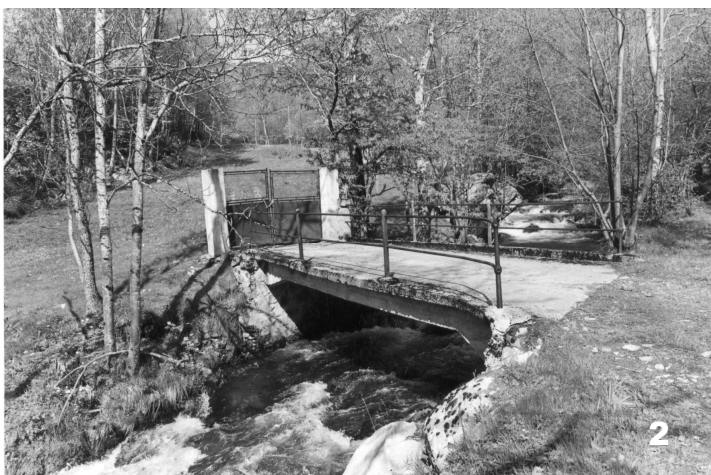
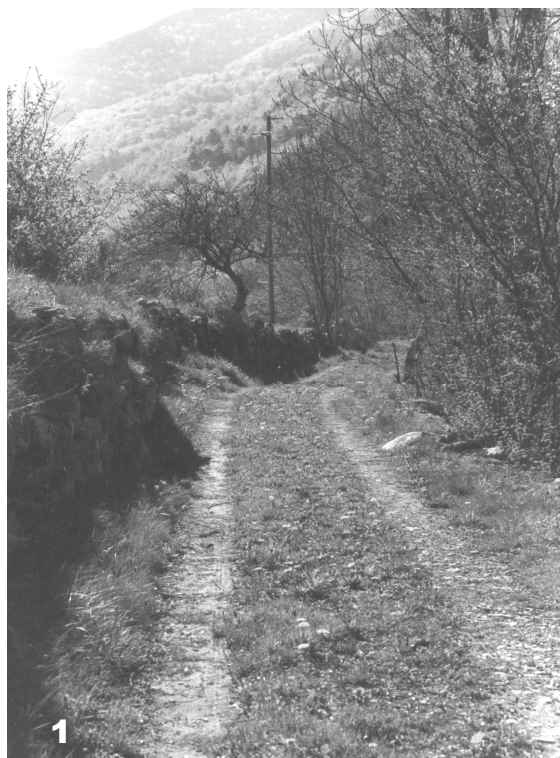
Références et remerciements

Jacotte et Georges Girones : défrichage et classement des archives municipales, documents photographiques et autres.

Jean Parès, Guy Barnades : documents archives départementales.

Yves Gourbeault : "Métallurgie Catalane".

J.J. Ruffiandis : "Mosset, vieille cité".



1. Ancien chemin de France entre la bergerie et le chemin de Serradera.

2. Passerelle menant à la propriété "Martin" Le chemin royal continue sur la droite.

3. Ancien chemin royal devant chez les Pagot.



Inauguration de la route de Mosset à la Carole en 1924

Mon grain de sel

La vertu du 66 (Histoire vraie)

Paru dans l'Indépendant du 04/11/1964, rubrique Arles-sur-Tech

J'ai toujours professé de la sympathie à l'endroit, de l'oncle Pallade. Cet homme-là me plaît. C'est un Catalan de bonne souche, verbe haut, face rubiconde, genre " Catalans en davant sempre, Montanyas regaladas, mai morirem..." " et enfin vous voyez ce que je veux dire.

Il est fier de sa race et pratique "un narcissisme ethnique" qui m'enchant. Il est né à Arles, dans ce Vallespir dont il vous dira que c'est le creuset où se forme le vrai Catalan, ni trop maritime, ni trop montagnard, entre raisin-cerise et pomme-poire et aussi parce que le Vallespir, ceinturé de montagnes, est préservé des contacts impurs, qu'il dit.

Catalan bien millésimé certes, puisqu'il est né à une époque telle qu'il lui fut permis de vivre avec ivresse cette période faste où le rugby catalan triomphait sur tous les stades de France et où l'aile Ramis-Got ("sang catalana", hurlait-il sur les barrières), remportait chaque dimanche des Austerlitz éblouissants. Et à propos de cette bataille mémorable l'oncle Pallade ne s'expliquait pas la bizarrerie du destin qui n'avait pas fait naître Napoléon à l'ombre du Canigou.

Excusez-moi si je m'attarde dans la description du personnage mais il avait des lettres et dissertait aussi bien sur Ramon Lull que sur l'équipée des Almogavares. Il prétendait que, prolifique comme un lapin et pénétrant comme un virus filtrant, le Catalan était partout et dans tout, dans tous les pays, dans tous les postes. Il se faisait fort d'en découvrir à Arkhangelsk, à Yokohama ou à la Terre de Feu. Le plus fort c'est que le drôle aurait gagné son pari, comme en fait foi l'histoire qu'il me raconta :

Il était parti un beau jour au volant de sa voiture avec l'intention de gagner Marseille puis Paris. A Montpellier, il se fit bêtement prendre en brûlant un feu rouge place de la Comédie. Coup de sifflet. L'agent s'approche :

- " Ah ! Un "66", lit-il sur la plaque de la voiture.
- *Seu Catala... I d'ahont seu ?*
- *Soc d'Arles.*
- *Ah ! Té, jo soc de Sant-llorens, tinc un germa à Reynès... Bon, bon, passeu ! bon viatge... "*

A Martigues (l'oncle Pallade n'est décidément pas un aigle du volant), il doubla stupidement en troisième position en pleine ville Coup de sifflet. Et de nouveau l'agent :

- " Té, un "66", que seu Catala ? ... I d'ahont seu ?
- *Soc d'Arles.*
- *Jo, son de Vinça i à Arles coneixi un tal... "*

Et ainsi encore en deux autres circonstances. Bref, jusqu'à la capitale, notre homme passa miraculeusement à travers des P-V avortés. Par exemple, à Paris, sur la place de l'Étoile, il s'affola, perdit la tête, bloqua toute la circulation et mit sa voiture en travers. Un agent, toutes foudres brandies, s'approcha. Il vit le numéro, puis la figure déconfite de l'oncle Pallade.

- " *Anem, home... Y que feu axis ? .. D'ahont seu ?*
- *Soc d'Arles. Escoseu... "*

Le représentant de l'ordre sourit et avec son bâton fit un geste où se logeait toute l'indulgence du monde. Il l'aida même à redresser la voiture.

L'agent était de Coustouges.

François PUJADE

François Pujade est l'inventeur de la flamme du Canigou.

C'est en effet cet Arlésien de souche, montagnard passionné, président du Club Excursionniste d'Arles/Tech, qui fut l'initiateur, dans les années 1955-1960 de l'embrasement du sommet du Canigou et du partage de la flamme au cours d'une folle équipée qui, chaque année, dans la nuit du 23 juin, conduit la flamme de la Saint Jean depuis le pic légendaire jusqu'aux lieux de culte du département.

Billet de René Gotanègre* de l'été 1957

Document trouvé dans les archives municipales par Jean PARES

La commune de Mosset compte 384 habitants à demeure mais durant la saison d'été cette population est quadruplée, sans compter les colonies de vacances et les campeurs éparpillés dans la nature.

Les estivants sont ou propriétaires d'un immeuble, ou locataires d'un appartement ou d'une maison, il y a aussi les mossétans que leurs occupations retiennent toute l'année à la ville et qui viennent passer les congés dans leur famille.

Nous autres Mossétans sommes particulièrement fiers de constater combien notre village et notre vallée sont attirants, puisque à deux ou trois exceptions près, ce sont toujours les mêmes personnes qui nous reviennent d'année en année ; et combien de demandes de location qui restent non satisfaites.

Les distractions ? Elles sont nombreuses ; il y en a pour tous les âges et pour tous les goûts du plus simple au plus exigeant, depuis le lever du jour jusqu'aux heures très avancées de la nuit.

Il y a d'abord le ramassage des escargots qui prend pour certains une importance capitale, puisque de l'aveu de certains estivants eux-mêmes, ils réussissent avec le produit de leur chasse à se payer entièrement les vacances; ensuite il y a la pêche, bientôt la chasse, la vraie; la cueillette des fraises des bois, des framboises, des champignons de toutes sortes, et il y a encore les excursions, les cargolades, les baignades et le cinéma de plein air.

Tout cela est fort bien pour les personnes d'âge mûr, me direz-vous, mais les jeunes ?

Les jeunes** ? Ils ont d'abord les danses tous les soirs jusqu'à 23 heures, et après il ne leur manque pas de fines distractions, telles que le décrochage des fils de fer à sécher le linge, la rupture des circuits électriques pour priver tout un quartier de lumière, le bris d'ampoules, le barbouillage des panneaux publicitaires et de la carrosserie du car ou d'une voiture particulière, et ensuite le fameux "rigou-rigou" vous savez, le gros caillou que l'on attache à une porte et que l'on tire par une très longue corde, de loin... bien entendu.

Evidemment, ils empêchent de dormir les braves gens fatigués de leur dur travail journalier, mais que voulez-vous, nous qui sommes de simples villageois, nous restons ébahis devant ces jeunes citadins si délurés, si spirituels, si drôles qui savent si bien s'amuser, ces existentialistes au petit pied*** ; au lieu d'aller nous reposer la nuit, nous devrions nous joindre à eux pour aller tirer la ficelle et faire du bruit aux portes des maisons vides.

J'ai proposé aux habitants de la commune de nous retirer dans la montagne pendant ces deux mois de vacances et d'abandonner complètement le village à cette jeunesse qui porte si intelligemment le flambeau du progrès et qui a l'avenir de l'humanité dans ses gibernes ; je suis sûr qu'au retour, notre village serait tellement changé que nous ne le reconnâtrions pas.

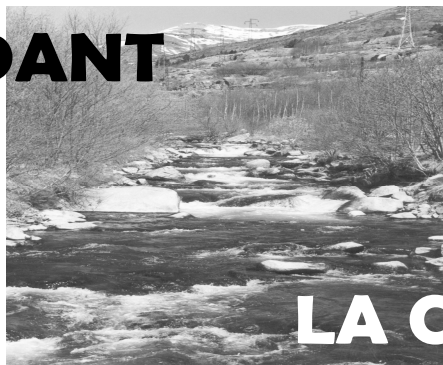
Voilà ce que je voulais dire, car il faut que vous sachiez qu'à Mosset on ne manque pas de distractions, qu'on s'amuse et qu'on sait s'amuser.

* Ce billet trouvé dans les archives de la mairie n'était pas signé. Tout porte à croire qu'il est de René Gotanègre (1897-1961), secrétaire de mairie et correspondant du journal *l'Indépendant*.

** Les jeunes de 1957 avaient environ 17 ans. Ils ont donc aujourd'hui de 60 à 64 ans. Certains se reconnaîtront !

*** Compte tenu du délai de prescription largement dépassé, les "sauvageons" de ces actes "spirituels" sont priés de se faire connaître.

EN DESCENDANT



LA CASTELLANE

Parmi les travaux de Jacques-Joseph RUFFIANDIS que nous avait confiés son fils Henri figure, en particulier, l'historique des thermes de Moliçg depuis 1300 date à laquelle sont expressément cités " les bains de Moliçg ", jusqu'en 1935, fin du règne de la famille de Massia.

Il est probable que les thermes ont eu une vie avant 1300 – divers indices comme la découverte d'une colonne sur le site de Paracolls laissent à penser que les romains ne seraient pas étrangers à la première mise en valeur des thermes – et l'on sait que sous l'égide de "La Chaîne Thermale du Soleil" ces mêmes bains connaissent aujourd'hui un fort développement.

En espérant que certains de nos lecteurs érudits, fervents archivistes, ont eu vent de documents antérieurs à 1300, et sachant que d'autres sont au fait de l'histoire contemporaine des Bains de Moliçg, peut-être sera-t-il possible de compléter dans un Journal des Mossétans ultérieur l'ouvrage de J.J. RUFFIANDIS écrit dans les années 1950 ?

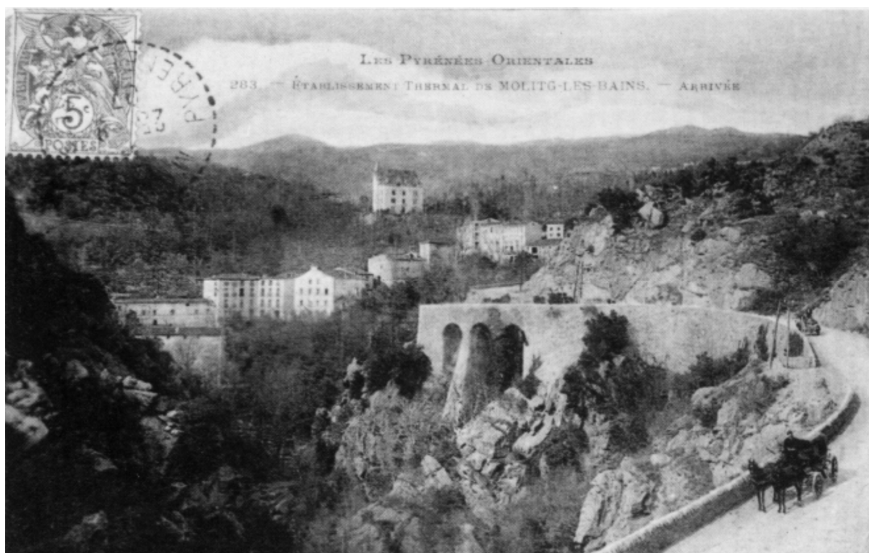
Jean LLAURY

Les Bains

J.J. RUFFIANDIS

D'après la tradition locale, les bains de Moliçg furent connus et utilisés par les Gallo-Romains, ce n'est qu'une tradition.

Le 1^{er} document, de nous connu, qui les cite est l'acte du 5 janvier 1300 par lequel Adhémar de Mosset cède l'eau de la Castellane à Moliçg, Paracolls et " *llurs termes de Cruells, de Campôme et dels Banys per poder ells regar llurs terres* " (leurs territoires de Cruells, de Campôme et des Bains pour pouvoir arroser leurs terres) [Alart CR Vol XII p 257]. Plus tard, un testament du 4 avril 1453 dit " *Ego Peyrona Carbonela del mas de Bresas... deysi a na Anthonia, ma fille, la casa de Moliçg e la fexa confrontant ab lo cami que va als Banys* " (Moi, Peyrona Carbonela du mas de Bresas... laisse à ma fille Anthonia, la maison de Moliçg et la terrasse face au chemin qui mène aux Bains).



A ce moment, il n'y avait pas d'établissement de bains au vrai sens du mot, même à l'état primitif. On sait que l'eau sulfureuse jaillie d'une fissure des rochers sur la rive gauche de la Castellane, à un coude où elle reçoit le torrent du Riell, dans le beau cirque formé par la colline de Paracolls, la Tine et le rocher du Baoury, était recueillie dans de petits bassins creusés à même le granit. Là, les galeux, les dartreux, les rhumatisants de la région, venaient y chercher un soulagement à leurs misères physiques, dans des conditions to-

talement dépourvues de confort, d'hygiène et de simple décence.



Au XVIII^e siècle, propriété des marquis de Lluvia, barons de Paracolls, ces derniers connaissaient bien les vertus curatives des eaux sulfureuses issues dans leurs terres, mais ne cherchaient nullement à en développer l'usage ; ils n'avaient pas une idée des revenus que cela aurait pu leur procurer. Il faut ajouter, qu'en ce temps-là, la difficulté des communications rendait quasi-impossible une utilisation étendue et raisonnée de ces bains pourtant réputés dans la province.

Or, en 1754, Venel et Payen accompagnés de Thomas Carrère, professeur à l'Université de Perpignan, font une sorte d'inspection quasi officielle de toutes les eaux thermales et minérales du Roussillon.

A la suite de cette visite, Carrère publie, en 1756, un mémoire sur ces eaux et voici le passage qu'il consacre à l'eau de "Molix" :

" Elle sert depuis longtemps aux gens des environs lorsqu'ils ont la gale ou qu'ils sont travaillés de quelque rhumatisme ou sciatique, quoi qu'ils ne puissent le faire que d'une manière très imparfaite et fort incommode, n'y ayant jamais eu qu'une très mauvaise voûte qui achève de crouler, et point de bassin... Mais comme j'en ai fait connaître la valeur et les avantages, ce bassin est fort fréquenté et avec un heureux succès ; on se propose d'y pourvoir pour la construction d'un bassin et d'un logement honnête ". Et il

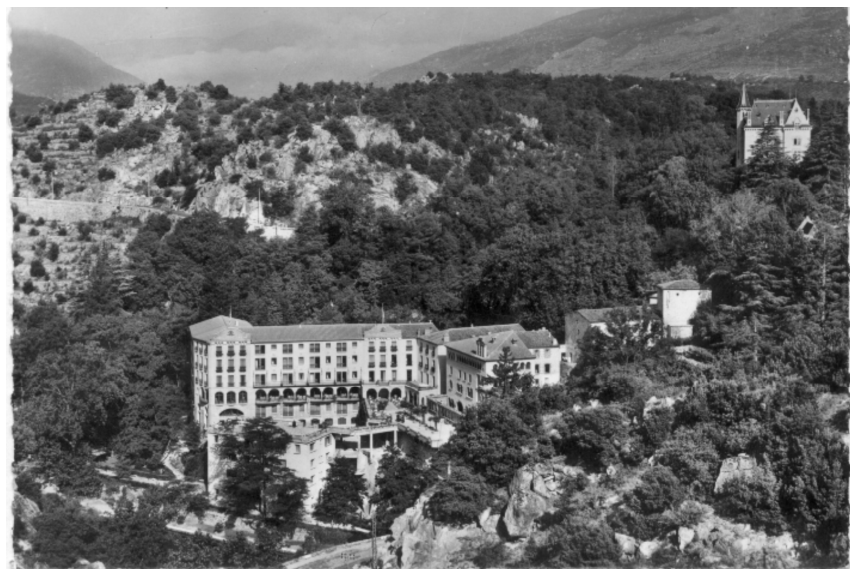
concluait en affirmant que " *les eaux de Molix sont comparables à celles de Cauterets, Barèges et Eaux-Bonnes* ". Disons carrément que Carrère, sur la foi de la coutume des bains d'alors, n'a pas bien discerné l'action particulièrement efficace de ces eaux sur **les maladies de la peau ; action qui fait actuellement leur réputation mondiale.**

D'ailleurs, le fils de Thomas Carrère, Joseph Carrère, médecin à Paris écrivait en 1788, dans son livre non signé, **Voyage pittoresque de la France. Province du Roussillon** : " *Ces eaux ont une célébrité bien acquise pour les maladies de la peau... Elles ont, dans ces maladies, un degré d'efficacité qu'on ne trouve dans aucune autre eau minérale en France...* ".

En 1785, les bassins naturels servant aux malades étaient protégés par une sorte de voûte en forme de chapelle. Raymond de St Sauveur, intendant du Roussillon, sur les affirmations de Carrère, engagea le Marquis de Lluvia, domicilié en Espagne et propriétaire des Bains, à construire un bâtiment plus commode et plus confortable que l'abri existant.

Cette construction, base de l'établissement actuel, utilisant les 3 sources dites grandes sources Lluvia, comprenait 5 pièces, soit 3 avec bassins pour 2 ou 3 personnes et les deux autres utilisées par les malades sortant du bain pour se reposer et se détendre, une piscine réduite était annexée au bâtiment.

Les bains ainsi disposés furent ouverts au public en 1786, Carrère Joseph, médecin à Paris y envoya des malades et Thomas Cosme Chirurgia (officier de santé) à Molix fut nommé chirurgien-major de l'établissement qui connut bientôt une grande renommée (1).



Le nombre des baigneurs devint assez grand pour qu'on fut obligé de les loger au château de Molitg village ; après la campagne d'Espagne, en 1794, Augereau et Chabran vinrent y vivifier leur santé ; plus tard, le général Cavagnac aussi y fit une saison.

Barréra Pierre (1736 – 1812) médecin militaire pendant la révolution y fit de nombreuses expériences sur l'efficacité des eaux, montrant peu à peu leur action sur certaines maladies de la peau, jusqu'alors réputée incurables.

Jusqu'en 1820, on n'utilisa que les sources de Llupia, puis on découvrit la source Mamet (2), et enfin, la source Coupes. L'analyse des eaux faite avant 1789 par Carrère fut vérifiée puis complétée en 1815 et en 1820 par MM. Anglade père et fils, puis par MM. Barréra, Baux, Massot, Garrigou.

Massot Paul (1800 – 1881) fit en 1841 une notice médicale sur les eaux en question et en publia une étude en 1861 à Perpignan.

Les communications étaient toujours difficiles, le chemin royal de Prades à Roquefort passait au village à 2 km 5 des Bains, on ne pouvait l'utiliser que pour des mules ou des voitures rustiques, il fallait ensuite descendre à l'établissement par un chemin abrupt. Malgré toutes ces difficultés, on comptait en 1833, de 350 à 400 malades se rendant à Molitg-les-Bains pour la saison.

Après beaucoup de délibérations, plans et devis, la route actuelle commencée en 1845 arrivait aux Bains en 1850 (3) ; en 1876, elle atteignait Mosset.

La ligne télégraphique sur le même tracé fut installée en 1885, grâce aux démarches pressantes et aux subsides du docteur Edouard de Massia (1824-1892, Maire de Molitg de 1865 à 1881), qui faisait construire, en 1892, le Castel de granit bleu qui domine la vallée (le château de Riell)

Ainsi, au pied du nid d'aigle des sires de Paracolls, en amont du sinistre gouffre de " la Mossa ", s'élève le bel établissement actuel dont les eaux gardent toujours la réputation méritée.

Les sires de Llupia qui résidaient en Espagne, possédaient les Bains de Molitg par voie d'héritage ; on trouve un bail à ferme du 16 février 1839 signé par leur mandataire ; à cette époque les droits d'établissements furent achetés par François de Massia (1796-1878, Maire de Mosset de 1828 à 1833 puis de Campôme de 1871 à 1875) dont la famille s'était établie à Mosset.

Entre 1850 et 1860, il fit construire le grand "pavillon de l'horloge".

Son fils, le docteur Édouard de Massia mort en 1892, acheta les sources Barrère et Mamet avec les constructions attenantes.

Henri de Massia (1858 - 1918) fils de Édouard, père de Xavier (1890-1975) médecin, fit construire en 1877 la longue avenue qui mène de la route aux Bains et dépensa à cet effet cent mille francs or, somme énorme pour l'époque, et vers 1883-1884, fit élever le bâtiment Castellane.

L'usine électrique fut édiflée en 1906.

Les Bains vendus en 1913 à Ecoiffier par la famille de Massia furent cédés enfin par lui à une société de Toulouse en 1935.

Ainsi la famille de Massia garda les Bains de 1835 à 1935 ; elle eut le mérite de "ramasser" sous une seule direction des bâtiments réparés et des sources diverses.



Nota

(1) le 26 juillet 1786, une ordonnance de M. de Saint-Sauveur intendant du Roussillon, sur l'usage des eaux de Molitg, autorisait le seigneur propriétaire à percevoir provisoirement des droits modiques sur les personnes qui voudraient s'y baigner ou faire usage des eaux minérales qui lui appartenaient, avec la gratuité pour les soldats malades et les habitants de Molitg et de Campôme. (C.1230) [Alart. CR.XXXIII p 415]

(2) la source Mamet fut inaugurée et utilisée en 1817

(3) Dans un livre de dépenses d'un propriétaire de la plaine, à l'année 1852, je lis : " *dépensé aux bains de Molitg pour 12 jours et le voyage (2 personnes) : 103 Frs. Voyage de Perpignan à Molitg et retour.*"

Bibliographie

B. Alart – Cartulaire Roussillonnais – (Bibliothèque Perpignan)

B. Alart – Géographie historique du Conflent.

J. Capeille – Dictionnaire des biographies roussillonnaises.

Delamont – Histoire de la ville de Prades.

P. Vidal – Roussillon préhistorique.

Abbé Torrelles – Une carrière ecclésiastique sous l'Ancien régime.

Mémoires du Général Doppet

Archives départementales.

CHRISTIANE NOUS A QUITTES !

Jean Llaury

Quand je songe à Christiane, plusieurs images se bousculent dans ma tête : celle de la sauvageonne, de la fille des champs, des forêts et des rivières qu'elle fut, toute jeune et toute mince, lors de son enfance mossétane puis, devenue adulte, l'image de la rigueur dans la pensée mais également l'image de l'artiste façonnant le fer, ciselant le bois mais aussi ciselant les mots car Christiane était amoureuse de la langue française et de la langue catalane.

Voilà ce qu'elle écrivait à ses proches quelques jours avant de les quitter :

Quelle belle mort !

Partir en s'endormant...

Je pars

Rejoindre le vent dans la montagne,
Les odeurs de la Terre dans la forêt,
Les bruits apaisants des sources et des ruisseaux,
Le murmure de la Castellane qui se perd
Au milieu des gentianes bleues et des rhododendrons
A la Balmette.

Désormais, j'aurai vue permanente sur le Canigou.

Tiens ! le chant d'un oiseau...

C'est le pied !

Ne soyez pas triste.

A un de ces jours !

CHRISTIANE



Je suis là, dans cette pièce, parmi des livres, de la peinture... tes affaires.

Assise près de la fenêtre aux volets entrouverts, je pense, je me souviens...

Je me souviens de tes lectures, de tes coups de crayon, ton écriture, de ton goût certain pour les belles choses.

Tiens, quel foutoir ! Une rallonge par-ci, une pile de linge par-là, des photos ailleurs.

Je me souviens des récits d'aventures que tu vivais à ton travail, quand alors je croyais avoir toute une bande de cousins.

Je me souviens de nos discussions sur l'aquarelle, l'entretien des meubles, sur mon avenir professionnel.

Alors à toi, Christiane, tati Christiane, Tati-tita, nous te disons : "Bon vent !"

Cécile Portejoie

(fille de Ginette, sœur de Christiane)

CRUS

ET

CHUCHOTEMENTS



RENÉE PLANES

Cette nouvelle rubrique, créée par Renée, a pour but de vous faire découvrir, au gré de ses dégustations, les bons crus de notre région. Son titre s'inspire du film du célèbre réalisateur suédois Ingmar Bergman "Cris et Chuchotements" tourné en 1972. Cette rubrique, comme toutes celles de ce journal, vous est ouverte afin que vous nous fassiez partager vos éventuelles découvertes de bonnes bouteilles.

Balade en terroir, le château Miraflores

L ne faut pas croire que la route qui va de Perpignan à Canet ne mène qu'à la mer !

Elle offre aussi l'occasion de découvrir notre terroir, peut-être à l'heure où le soleil trop chaud ne permet pas de demeurer à rôtir sur le sable au bord de l'eau...

Il m'arrive donc de quitter la route des plages pour bifurquer à gauche, au deuxième rond-point, après le supermarché Carrefour, et de m'arrêter au château Miraflores où l'accueil particulièrement chaleureux mériterait à lui seul le détour.

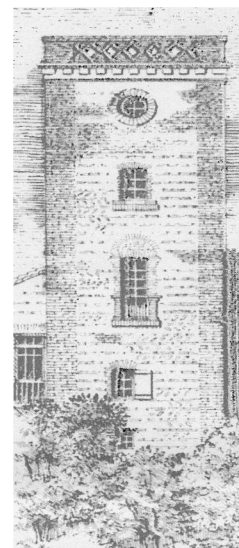
Après avoir traversé les jeunes vignes dans une chaleur caniculaire - *en ple rapatell del sol* - on arrive, au pied du caveau, dans l'ombre bienfaisante d'un bouquet d'arbres. On y est accueilli par M.Cibaud père qui arrose ses plantes. Ses yeux, son sourire, font comme une invite à partager la fraîcheur qu'il dispense à ses fleurs de part et d'autre de l'entrée du bâtiment. Le contraste de l'ombre avec l'éblouissante lumière des vignes, met en valeur les orangés, les jaunes d'or des soucis, le violet, le violine, le jaune pâle des iris, les rouges et les roses des pivoines, des roses, des lauriers et autres plantes.

A l'intérieur, encore ébloui par la luminosité du dehors, on ne peut tout de suite apercevoir la disposition des bouteilles. L'œil s'étant accommodé, ce sont les couleurs des vins que révèlent les rares rayons de lumière, qui percent cette obscurité pour caresser les bouteilles exposées. Et les rouges bruns des tuilés, les grenats, les rubis sombres des vins secs, les ors pâles des vins blancs, les chauds cuivrés des ambrés, des vins doux naturels, prolongent la palette des fleurs du dehors. Et cette odeur incomparable, celle des caves à vins...

Paraît le maître de chai Jacques, qui propose une visite guidée du domaine et de ses bâtiments. Ancienne bergerie royale sous Louis XVI, le château Miraflores abrite la cave de vinification, le chai de vieillissement et le caveau de dégustation. C'est aussi à Miraflores que se trouve le site archéologique de Vilarnau (village médiéval du XIe siècle) où, selon de récentes fouilles, la vigne était déjà cultivée.

Jacques travaille au château depuis de nombreuses années. C'est un viticulteur qui aime son métier et l'exerce de manière réfléchiée et raisonnée, bien qu'avec passion. Il est le gardien, au sens noble du mot, des traditions viticoles et le garant, avec M. Cibaud et l'œnologue attaché au château, de la qualité de la production.

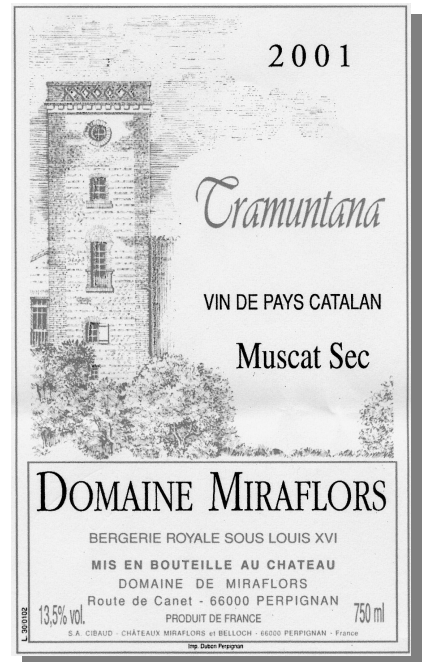
Dans le chai de vieillissement - ancienne écurie royale - où les vins se travaillent et sont menés à maturation, l'alignement des nombreuses barriques qui recèlent les précieuses vendanges impose le silence respectueux qui convient à ces lieux chargés d'histoire. Pour mon plus grand plaisir, j'ai eu le bonheur de déguster, pris à la pipette dans le tonneau, un vin de Syrah vendange 2001 (7 mois) et un Cabernet Sauvignon, laissant l'un et l'autre, présager d'excellents crus. Savamment assemblés, ils donneront des vins de pays et des vins d'AOC aux arômes délicats.



Par ailleurs, je ne saurais trop vous conseiller :

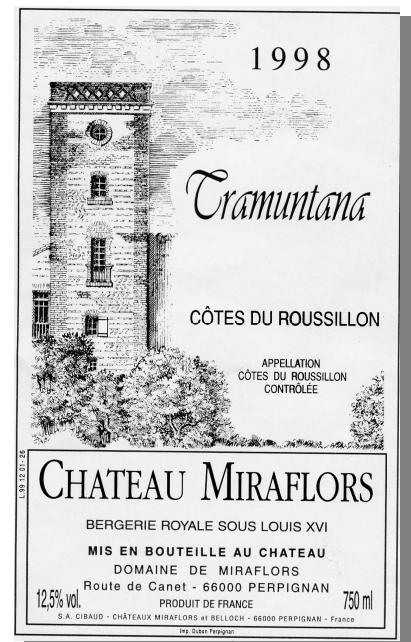
Un Tramontane 2001 (sélectionné aux Bacchus)

C'est un muscat sec petits grains d'une belle couleur or pâle, quelques reflets verts, aux arômes d'agrumes, pamplemousse, cédrat. Bonne continuité entre nez et bouche. Bonne longueur. Peut accompagner légumes, gratins, poissons grillés, fruits de mer.



Un Tramontane 1999

Robe grenat.
Arômes complexes : boisé, fruit rouges mûre, pointe gibier.
Belle longueur en bouche, tanins très présents bien maîtrisés, réglisse en final.
Peut accompagner des grillades de viandes rouges, une poêlée de cèpes.



Un Tramontane 1998

Couleur rubis sombre profond.
Nez boisé fin, bien marié avec les arômes de fruits rouges du vin, complexe, élégant.
En bouche, charpenté, puissant, tannique, épicé.
Bonne continuité entre nez et bouche. Peut et doit encore vieillir.
À servir sur des civets, des plats élaborés.
Ces deux derniers vins sont complètement différents et pourtant les mêmes cépages sont utilisés en assemblage : Syrah, Grenache noir, Carignan.



Un Rivesaltes Tuilé : Château Belloch

Belle couleur rouge brun aux reflets cuivrés.
Arômes de confiture très cuite, de cerise, de figue confite.
En bouche, belle attaque, tanins veloutés, équilibré, final noyau de griotte
À servir frais avec du melon ou des pâtisseries au chocolat.

Le château Miraflores se trouve sur le même terroir que le Domaine Laporte (dont j'ai parlé dans un précédent article). Les cépages cultivés sont quelque peu identiques : Syrah, Grenache noir, Muscat d'Alexandrie, Muscat petit grain, Cabernet -Sauvignon. Les terres sont travaillées de manière traditionnelle. Cependant, les vins sont très différents ! Les différences viennent-elles de la vinification, du mode de vieillissement, de la personnalité des viticulteurs ? Sûrement un peu de tout cela, car, à l'inverse d'une production mécanique, la main de l'homme produit un travail dont le résultat est toujours son reflet.



Histo-Généalogie



François Sarda Mossétan de Campôme par Jean Pares

Le dernier numéro du Journal des Mossétans, le N°25, a présenté « *Les Arago - François et les autres* » le dernier livre de **François Sarda**, véritable encyclopédie histo-généalogique sur la famille et sur les descendants de l'illustre catalan. Cette œuvre remarquable devient l'ouvrage modèle de tous ceux qui se soucient d'associer **Généalogie et Histoire**. Il mérite donc une mention particulière dans la présente rubrique.



Mais qui est **François Sarda** ?

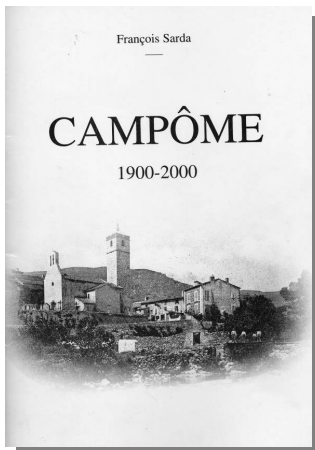
Tous les habitants de la vallée de la Castellane connaissent l'Avocat. Ils se souviennent des articles du journal l'Indépendant sur des affaires impliquant Mitterrand, Buffet et Bontemps ou Georges Besse et aussi des élections législatives locales où il s'est opposé à **Arthur Conte** et à **André Tourné**. Le curriculum vitae paru dans le numéro 321 de « *La semaine du Roussillon* » de juin dernier et reproduit ci-après vous apprendra tout sur son « parcours » parisien.

Je voudrais ici me limiter au **François Sarda** de la vallée de la Castellane.

Oui de la vallée ! Car s'il est incontestable qu'il est de Campôme, il est encore moins contestable qu'il n'est pas que de Campôme.

En effet, analysons les 186 ancêtres de son père **François Silvestre Sarda** (1869-1951) né de **François Augustin** et de **Marie Rousse** tous les deux de Campôme. Ces 186 ancêtres sont ceux pour lesquels les lieux de naissance sont bien identifiés.

Le verdict est sans appel. Statistiquement **François Silvestre** est plus de **Mosset** que de **Campôme** ! **40% de ses ancêtres** sont nés à **Mosset** et **23%** seulement à Campôme. A Mosset il descend des plus typiques familles du patrimoine local : les **Julia**, **Porteil**, **Ruffiandis**, **Salies** (Les voisins de Brèzes !), **Corcinos** et **Cossey**. A Campôme on trouve les **Combaut** (8), **Laguerre** (5), **Rousse** (6) et évidemment les **Sarda** mais dont l'origine n'a pas pu être remontée au-delà de 1700.



Il est certain que le cœur de **François Sarda** le porte vers Campôme. On ne peut en avoir été le maire de 1965 à 1983 sans s'être imprégné de l'âme et des racines du terroir. Il suffit de parcourir la monographie « **Campôme 1900-2000** » qu'il a publiée il y a deux ans pour comprendre que, bien que né à Perpignan, il connaît parfaitement les lieux et les êtres du crû. Aurait-il failli à son devoir de mémoire que les pierres du clocher dressé impérieux devant lui le lui auraient rappelé. Le nom de son arrière grand-père **Jean Sarda** (1786- 1873) est là, en face, éternel, gravé dans le granit.

Mais nous, de Mosset, rappelons qu'est « mossétan » tout individu dont un ancêtre a vécu à Mosset pendant un laps de temps significatif, disons une génération.

François Sarda est donc mossétan. Et à ce titre il est d'office admis au Panthéon de nos écrivains.

Ce clocher sera bâti en 1858. Les bâtisseurs inscriront leurs noms sur les pierres de ce clocher où se lisent ceux des plus anciennes familles du village.



Se distinguent ceux des familles **Lavila**, **Cassoly**, **Laguerre**, **Porra**, **Vergès**, **Sarda**, **Rousse**, **Signé** et déjà contribuent des **Salies** de Brèzes, ...

Nicolas Laguerre (1744-1811) - L'ancêtre de François Sarda

Nicolas Laguerre, arrière arrière grand-père de **François Sarda**, est l'ancêtre pour lequel les archives sont les plus riches.

Connu pour sa compétence en matière de bois et forêts, ayant reçu une solide instruction, il fut successivement administrateur du district de Prades en 1790, agent municipal de la commune de Campôme en l'an IV puis maire de 1800 à 1802 et enfin de 1806 et jusqu'à son décès en 1811.

Mais il est particulièrement connu à Mosset comme fondé de pouvoir du marquis **Jean Gaspard d'Aguilar**, fils du dernier seigneur de Mosset. Il mena une lutte féroce contre les mossétans les plus démunis qui, sans terres, n'avaient que la possibilité de défricher les forêts d'origines seigneuriales pour nourrir leurs familles. Les gardes forestiers dressaient en permanence des procès verbaux et conduisaient les pauvres bougres devant les tribunaux et même à la cour de justice criminelle de Perpignan. Deux gardes y perdirent la vie. Quatre mossétans condamnés au fer ne sont pas revenus des prisons de La Rochelle. Le conflit avec la commune de Mosset sur la question de la propriété et de l'usage des vacants durera deux siècles. **Nicolas Laguerre** était le représentant de la partie adverse face au maire de Mosset, pendant la Révolution et l'Empire. Il s'opposa, en particulier à **Joseph Porteil** (1752-1824), son cousin. Cette affinité aurait peut-être pu conduire à une solution amiable mais l'acharnement de **d'Aguilar** et l'ambiguïté de la position de l'Administration ne le permirent pas. L'affaire ne se termina qu'en 1864 mais reprit en 1872 entre Mosset et des propriétaires de Campôme (comme **Mathieu Laguerre**), dont les droits sur les vacants de Mosset avaient été "oubliés".

François Sarda est donc issu d'un milieu qui savait fréquenter les prétoires.



La Légion d'Honneur



Citons encore, parmi les parents honorés, **Jean Sarda** (1786-1873), arrière grand-père, Médaille de Sainte-Hélène, **Jean François Gaudérique Sarda** (1820-1881), frère du grand-père, capitaine, chevalier de la Légion d'Honneur, décoré de la Médaille Militaire et de la Médaille de Medjidie de Turquie et **François Sarda** lui-même Commandeur de la Légion d'Honneur, ce qui, avec **Paul Assens**, porte à deux le nombre des Commandeurs et à 25 le nombre des mossétans titulaires de l'Ordre de la Légion d'Honneur.

François Sarda - Un de Campôme

La semaine du Roussillon n°321 du 13 au 19 juin 2002 - Antoine Gasquez

On n'y peut rien, il y a une belle ressemblance entre notre écrivain biographe et le joyeux Yvan Audouard. Même tenue altièrre, même crâne dégarni bordé sur l'arrière de cheveux blancs, même rides rieuses, et même faconde. Devant un panaché, François Sarda se livre. Avec retenue, comme il sied à un avocat. L'homme ne fait pas dans l'expansif. Né en 1929, ce qui lui fait 73 printemps, François Sarda revendique ses racines. Ses aïeux sont de Campôme : Leurs noms sont gravés sur les pierres du vieux clocher avec les autres donateurs. Campôme ; un petit village du Conflent dont il a été maire durant près de 20 ans, entre 1965 et 1983. *«Je voulais être député. En fait, c'est Grégory à l'époque qui*

m'y avait encouragé. Il m'avait dit: «Ne vous emmerdez pas à être maire d'une grosse commune. Soyez le d'une petite ou vous embraserez tout le monde, ce sera plus simple». De fait l'élection à Campôme s'est déroulée sans problème, l'agriculteur qui était alors maire de la commune cédant obligeamment sa place. Les deux tentatives à l'assemblée ont été plus rudes, en 1962 et 1967. La première fois, François Sarda qui était plutôt gaulliste de gauche, proche de Pisani et de Louis Joxe, fait campagne contre Arthur Conte, alors anti-gaulliste. *«Je me suis maintenu dans une triangulaire avec Tourné qui a finalement battu Conte. En 1967, j'étais en tête à tête avec Tourné. Je me suis fait écraser comme*

tous les gaullistes en Languedoc Roussillon». Fin de la vie politique de François Sarda, pas de celle certainement plus riche d'avocat.

Une carrière qu'il a voulu embrasser très tôt. Son père commerçant à Perpignan le pousse à quitter le département, à faire ses études à Paris. «*Montpellier, Toulouse, m'a t-il dit, tu as le temps de les connaître. Va voir autre chose*» se souvient-il. Et c'est ainsi que le jeune Catalan monte, comme tant d'autres à Paris. Là les choses vont s'enchaîner très vite. «*J'ai fait mon droit à Paris, je faisais mon stage à Paris et il m'est arrivé d'être major de ma promotion. Et de suite, à 25 ans, j'ai été amené à plaider dans le «procès des fuites», lors de la guerre d'Indochine.* (Des fuites concernant des opérations militaires françaises avaient permis aux Vietnamiens de détruire des bataillons complets de l'armée française. NDLR). *C'était un procès dans lequel apparaissaient Mendès France et Mitterrand comme super témoins et accusés par la grande droite de Tixier-Vignancourt. J'avais été commis d'office par un préfet de gauche. La presse m'a fait alors une pub incroyable. Au début, je voulais redescendre à Perpignan. Puis je me suis dit, ça marche à Paris, je reste un peu plus*». Un plus qui durera jusqu'à sa retraite. Entre-temps en effet, François Sarda deviendra avocat du Monde à la demande du fondateur du journal, l'emblématique Hubert Beuve-Méry, à une époque conflictuelle du titre. Il sera également l'avocat de Mitterrand dans l'affaire de l'Observatoire. «*Le bâtonnier*

Thorp avec lequel je travaillais m'avait demandé de suivre cette affaire, précise Sarda en allumant une deuxième cigarette. *J'ai été aussi avocat de la ville de Paris à partir de 1967, dix ans avant que Chirac ne soit maire*». Il restera le principal avocat de la capitale jusqu'au moment de sa retraite, en 1998.

Ce qui ne l'empêchera pas de participer à d'autres grands procès, comme celui de Clairvaux. Il sera alors partie civile contre Buffet et Bon Temps, deux des derniers condamnés à mort en France, contre Robert Badinter, «*un ami*» précise François Sarda. Il plaidera aussi contre Action directe, suite au meurtre de Georges Besse, le patron de Renault, défendra les intérêts financiers de la France contre Green Peace pour l'affaire du Rainbow Warrior. François Sarda sera très peu de temps, à l'époque du gouvernement Barre, l'avocat de Papon, avec lequel il ne s'entendra pas, laissant rapidement la place à Me Varraud. «*J'ai plaidé contre Gabin, s'amuse-t-il. Les jeunes agriculteurs lui reprochaient d'accaparer les terres sans les travailler. Gabin avait porté de bonne foi*».

Mendès, Badinter, Gabin ... hommes illustres et dossiers intéressants, celui qui voulait être avocat à Perpignan, ne le sera pas. Sans regret bien sûr. Il est pourtant revenu voter; à l'occasion de ces législatives, à Campôme, la ville de ses aïeux et dont le maire n'est autre que Claire Sarda-Vergès, une de ses filles. Après les Arago, bientôt une saga Sarda ?

«*Il est des enfants de nos villages qui partent et mènent des carrières éblouissantes à l'extérieur. C'est le cas de **François Sarda**. Cet avocat perpignanais, issu de Campôme, commune dont il a été maire, a défendu Mitterrand dans la fameuse affaire de l'Observatoire, plaidé contre Badinter, défendu la France dans l'affaire du Rainbow Warrior, et la ville de Paris. Il vient de publier un très riche ouvrage sur les Arago.*»

Les Arago - François et les autres - Préface d'Emmanuel Le Roy Ladurie - Tallandier mai 2002 - Collection Biographies - Figures de proue.

Du même auteur :

Eloge de César Campinchi, discours à la rentrée de la conférence du stage 1956, in Gazette du Palais.

Guide des sursis d'incorporation (avec Arnaud Lyon-Caen), Paris, PUF, 1960.

Le Droit de vivre et le Droit de mourir, Paris, éd. du Seuil, 1975

Les responsabilités des juridictions : les fautes de la justice, Paris, coll. «Que sais-je ?» PUF, 1999.

Campôme (Pyrénées Orientales), 1900-2000, Perpignan. Imprimerie catalane Comet, 2000.



Si la plupart d'entre vous connaissez musique et paroles de "La Montagne", cette superbe et nostalgique chanson créée et interprétée par Jean Ferrat, nous, au Journal, ignorions qu'il en existait une version catalane due à Pere Figueres.

C'est grâce à **André PERPIGNA** qui nous l'a interprétée - et avec quel talent !- lors d'une des dernières agapes estivales, que le "Journal des Mossétans" a été mis au courant.

Cette adaptation, dans une langue imagée, non seulement respecte "l'esprit" et, en grande partie "la lettre" de l'œuvre originale mais est, également, un chant à la gloire de la Terre Catalane.



André PERPIGNA en pleine interprétation aux cotés de sa femme Dany et de sa fille aînée Céline

Dans sa conférence d'août 2000 Michel ARROUS avait mentionné cette comparaison entre les bretons et les catalans, de Prosper Mérimée.

BRETON PIRE QUE LE CATALAN

"Croyez-moi, Monsieur, le catalan qui me faisait tant enrager n'est qu'un jeu d'enfant auprès du bas breton. C'est une langue que celle-là. On peut la parler fort bien, je crois, avec un bâillon dans la bouche, car il n'a que les entrailles qui paraissent se contracter quand on cause en bas breton. Il y a surtout l'h et le c'h qui laissent loin derrière la jota espagnole.

Les gens qui parlent cette belle langue sont bons diables, mais horriblement sales[...] On voit dans les villages les enfants et les cochons se roulant pêle-mêle sur le fumier, et la pâtée que mangent les premiers serait probablement refusée par les cochons du Canigou."

Prosper Mérimée : lettre à Jaubert de Passa.

LA MUNTANYA

Un a un se'n van del país
per anar a treballar a Paris,
molt més enllà de la llur terra :
fa temps que havien somniat
veure els secrets de la ciutat
per viure d'una altra manera.
Els vells no eren originals
quan s'aixecaven matinals
per anar a cuidar les ovelles ;
mes ells sabien fer-ho tot,
caçar la gualla i matar el porc,
fer formatges i mel d'abelles.

Per tant, la muntanya és bella,
i com es pot imaginar,
veient passar un vol d'orenetes
que la tardor ven d'arribar.

Dues cabres i un caball,
un any més bo, un any més mal
sense vacances ni sortides ;
els joves volen anar al ball,
és ben normal amb el treball,
per seguir el camí de la vida ;
llur vida : seran flics o C.R.S.
de què esperar sense fer res
que les retretes siguin bones,
cal sapiguer el que n'hom vol,
un H.L.M. sense sol
i uns bons pollastres amb hormones.

Per tant ,la muntanya és bella.....

En sóc fart de m'estar a Paris
m'entorno cap al meu país,
a retrobar la meua terra.
Mai ningú m'havia explicat
que cal lliurar un dur combat,
per viure la nostra manera.
I tornaré i lluitaré
per conservar l'identitat
de la meua terra tant ufana ;
si un altre cop volem guanyar,
hem de sofrir, hem de lluitar :
som i serem gent catalana !

Segur que la meua terra és bella,
mai més podré imaginar,
tenir de viure trencat d'ella,
sense sentir el seu parlar !

Journal de Prades : Le réveil libéral du 22-11-1908

Une voie ferrée de Prades à Molitg et Mosset

Monsieur Emmanuel Brousse, député, a eu une longue entrevue avec M. Moffre, directeur de la Compagnie des chemins de fer du Midi.

Après lui avoir recommandé une nouvelle fois le projet de la ligne électrique de Villefranche à Vernet-les-Bains, qui a dû être soumis le 20 novembre au Conseil d'administration de la Compagnie du Midi, M. Brousse a exposé à M. Moffre les avantages qu'offrirait l'ouverture d'une voie ferrée de Prades à Mosset, par Catllar, Molitg-les-Bains et Campôme.

Deux localités très importantes : Mosset et Catllar, un établissement thermal de premier ordre, très fréquenté, Molitg-les-Bains à desservir, sans compter les villages de Campôme et les carrières de talc de M. de Chefdebien, les exploitations de bois, de marbres et de granit de la Société des usines de Ria, peuvent donner un tonnage important, sans compter les produits agricoles de la vallée de la Castellane.

M. Moffre a déclaré à M. Brousse qu'il ne voyait, en principe, aucun empêchement à ce que la Compagnie du Midi se chargeât de l'exploitation de la nouvelle ligne de Prades à Molitg et Mosset, comme elle va le faire pour la ligne de Villefranche à Vernet-les-Bains.

Pour réduire la dépense au minimum, la nouvelle ligne devrait être établie sur l'accotement du chemin de grande communication de Prades à Mosset, dont la chaussée est d'ailleurs très large.

C'est le matériel ordinaire de la Compagnie du Midi qui serait utilisé sur la nouvelle ligne Prades-Mosset. Les populations intéressées n'y trouveront que profit, car on évitera ainsi tout transbordement.

Pour la traction, on se servirait de l'énergie électrique de la ligne de Cerdagne.

Si on fait diligence, la ligne de Prades à Mosset par Molitg-les-Bains pourra être comprise dans la même convention concédant à la Compagnie du Midi la ligne Villefranche-Vernet-les-Bains.

qui fait quoi ?



LE JOURNAL DES MOSSETANS
association Loi de 1901
enregistrée sous le n° 0663003116

8, Espace Méditerranée—66000 PERPIGNAN
tel : 04 68 34 65 19
mel : journal.mossetans@wanadoo.fr

Directeur de la publication André Bousquet
Secrétaire Jean Llaury
Trésorier Henri Galibern

Comité de rédaction

Michel Arrous	Christiane Planes
Claude Belmas	Renée Planes
André Bousquet	Christine Quès
Henri Galibern	Suzy Sarda
Jacotte Gironès	Sylvie Sarda
Violette Grau	Henri Sentenac
Jean Llaury	Claude Soler
René Mestres	Fernand Vion
Jean Parès	Jacqueline Vion

Impression

Buro Services 6, Avenue Torcatis
66000 PERPIGNAN

Abonnement annuel - 6 numéros - 15 €
chèque au nom du Journal des Mossétans

*les documents originaux adressés au Journal
seront tous restitués à leurs auteurs.*